



# INSTITUT DE RENNES

<i>Références du devoir</i>	<i>Coordonnées de l'inscrit</i>
<b>Matière</b> philosophie <b>Code</b> PH00..... <b>N° du devoir</b> 02.....	<b>Indicatif</b> 203-31-0057-6 <b>Nom</b> ..... <b>Prénom</b> Paul ..... <b>Adresse</b> ..... ..... <b>Pays</b> .....
<i>Retour copie corrigée</i> <b>- Par adresse électronique</b> .....	

**Pour la rédaction de votre devoir respectez bien le modèle présenté ci-après**

<p>Nom du professeur correcteur : Mr</p> <p>Observations du professeur : Travail tout à fait satisfaisant, qui fait preuve de qualités de réflexion et d'un réel intérêt pour le sujet. Mais, au niveau de la méthode, il faut rester beaucoup plus centré sur le texte et éviter de "dissérer" à son propos. Il faut mettre en évidence les différentes parties du texte et montrer la logique suivie par l'auteur. Sur la base de cette analyse formelle, on doit ensuite examiner en détail les concepts employés. Une fois que tout cela est fait, on peut mettre à profit les références à d'autres auteurs, pour montrer l'intérêt philosophique et l'originalité du texte.</p> <p>D'autre part, votre interprétation du texte d'Aristote est parfois contestable. Vous avez tendance à plaquer sur la pensée grecque les catégories "judéo-chrétiennes", en particulier les notions de devoir et de travail.</p>	Note : 12
---	-----------

<p>Aristote a suivi les enseignements de Platon, a été élève, puis disciple et professeur à l'Académie. Aristote, dont l'oeuvre est immense, a jeté les bases de la métaphysique et est considéré comme le père fondateur des pensées médiévale, islamique et chrétienne.</p> <p>Cet extrait de <u>Ethique à Nicomaque</u> (livre X, chapitre 6(1176 b 27 – 1177 a 6) nous montre le bonheur selon Aristote.</p> <p>Selon Aristote, le bonheur constitue l'essence de la vie, la fin de la vie humaine. En effet, la principale recherche humaine se dirige vers le bonheur. Le bonheur est "une fin en soi", correspond à l'ultime fin. Le bonheur, selon Aristote, ne correspond pas à l'amusement comme on a bien souvent tendance à croire.</p> <p>Ce qui nous amène à nous demander si le bonheur</p>	<p><b>Cadre réservé au professeur correcteur</b></p> <p>oui</p> <p>soulignez le titre des ouvrages</p>
--	--

est compatible avec l'amusement? Où on peut aussi se demander si l'on trouve le bonheur par l'amusement ?

Avant de pouvoir répondre à cette question nous devons définir les deux mots clés du texte. Le bonheur consiste en un état de complète satisfaction, de plénitude, tandis que l'amusement peut se définir par l'action de se distraire agréablement. Il s'agit juste de se divertir.

Ainsi, nous verrons que si à première vue le bonheur et amusement ne sont pas compatibles, puis étudie plus précisément comment accéder au bonheur, que l'amusement est une chose nécessaire pour accéder au bonheur.

Pascal disait à propos du divertissement : "*La seule chose qui nous console de nos misères est le divertissement*". Ainsi pour oublier son malheur l'homme se réfugie dans l'amusement pensant y trouver le bonheur.

L'amusement consiste à se distraire, on oublie les problèmes, l'homme se sent ainsi apaisé. Nous pensons alors, dans l'erreur trouver le bonheur

Certains plaisirs ne rendent heureux que le temps d'oublier le mépris et l'impuissance dont on se sent accablé.

Les exemples sont nombreux. Se concentrer sur une partie d'échec, dans un sport ou une activité créatrice, la jouissance que l'on peut éprouver à jouer un instrument, seul, en groupe, ou en public...

C'est cette confusion que dénonce Aristote. Pour lui l'amusement n'est pas le but de la vie, "*il serait absurde que l'amusement fut le but de la vie*". L'erreur classique sur l'idéal du bonheur est de le confondre avec la somme des plaisirs sans distinction.

En effet comme vu précédemment, les plaisirs ne sont qu'une joie éphémère. C'est cette joie que l'on identifie souvent à tort au bonheur. Il est certes très agréable de se distraire, mais cela n'est pas significatif du bonheur.

Il serait donc absurde de rechercher à s'amuser toute sa vie, en vue d'y trouver son bonheur. Il serait absurde de jouer au échec toute sa vie en vue de s'amuser (et non de s'y accomplir), il serait absurde de penser y trouver son bonheur, il serait absurde de regarder la télévisions toute sa vie et d'y trouver son bonheur. En clair, "*il serait absurde de travailler toute sa vie, et de souffrir rien qu'en vue de s'amuser*".

L'amusement n'est donc qu'une sorte de repos, et comme le rappelle sa propre définition, l'action de se divertir, d'oublier donc, est de s'évader dans des activités extraprofessionnelle.

Comment de telles occupations si anodines pourraient elles être le but de la vie ?

Aristote dénonce ainsi un préjugé sur le bonheur. Celui selon lequel on trouverait le bonheur dans l'amusement. Le bonheur est selon lui une chose bien plus sérieuse. Une fin en soi, contrairement à l'amusement. Le bonheur se définit comme un état de complète satisfaction, de plénitude. Un absolu donc.

L'amusement n'est qu'une attitude passagère. Lavelle dira même "*Lavelle*

Attention : il ne s'agit pas de faire une dissertation et de proposer une réponse à ces questions. Le but du commentaire de texte est de montrer l'intérêt philosophique et l'originalité de la thèse soutenue par l'auteur.

Très bonne référence. Mais, il faut d'abord parler du texte et d'Aristote !!!

oui

Cet argument est ambigu : si je trouve effectivement mon bonheur à regarder la télévision, pourquoi considérer cela comme absurde ? Il faut plutôt affirmer que je me trompe en recherchant le bonheur dans cette (in)activité.

Expliquez cette expression essentielle de " fin en soi ".

*Du plaisir on peut dire qu'il appartient à l'instant. Du bonheur on peut dire qu'il appartient au temps ou à la durée*. Oublier ses problèmes, son malheur en s'amusement, ce n'est pas trouver le bonheur. Comme le dit Aristote, "Les choses sérieuses paraissent en général fort au dessus des plaisanteries et des badinages". Ainsi, Comme a pu le dire Barbey d'Aurevilly, "*Le plaisir est le bonheur des fous. Le bonheur est le plaisir des sages.*"

En effet le bonheur est une chose sérieuse qui n'est pas à prendre à la légère. Comme le dit Aristote, "les choses sérieuses sont bien au dessus des badinages". [...]

Le bonheur comporte des notions de vertu, de plénitude. Autant de termes qui nous éloignent de la puérité de l'amusement pour reprendre les termes d'Aristote. En effet dans la conscience collective, l'amusement fait surtout penser à une activité infantine, donc puérile.

Ainsi pour Aristote, se donner de la peine, souffrir toute sa vie pour chercher l'amusement, "cela paraît par trop insensé et par trop puéril". Non la vie heureuse, ce n'est pas une vie que l'on passe à souffrir dans le but de s'amuser, mais une vie conforme à la vertu.

La vertu, est une disposition constante à faire le bien et éviter le mal. C'est la vertu qui donne le bonheur. En effet, appliquer la vertu peut s'apparenter à "l'acte du meilleur" cité par Aristote. L'acte du meilleur, c'est l'impression d'avoir fait le meilleur choix, de se sentir meilleur. "*Le repos d'esprit et la satisfaction intérieure que sentent en eux-mêmes ceux qui savent qu'ils ne manquent jamais à faire leur mieux est un plaisir sans comparaison plus doux, plus durable et plus solide que tous ceux qui viennent d'ailleurs.*" (Descartes). Il faut pour vivre le bonheur, appliquer dans la vie, dans chacun de nos choix, la chose nous paraissant la mieux à faire, la plus juste, la plus vertueuse, celle qui nous apportera le plus de bonheur.

Le Bonheur c'est donc l'impression de l'acte du meilleur, l'acte le plus sérieux qui soit, bien loin de la puérité de l'amusement. "*L'acte du meilleur vaut mieux aussi par lui-même, et il donne plus de bonheur*".

L'homme peut tirer un grand honneur à résister à la tentation du plaisir pour faire son devoir et c'est cette fierté, cette bonne conscience, qui lui assure son bonheur (contentement intérieur, réduction de la culpabilité etc.), sa raison serait proprement impuissante à résister aux tentations dévalorisantes.

Comme le dit Aristote, cet acte "donne plus de bonheur".

Pour arriver à cet acte du meilleur, il faut passer par la vertu. Comme l'a dit Menon "*la vertu, c'est le désir des belles choses avec le pouvoir de se les procurer.*". Le bonheur est le seul chemin qui mène au bonheur, et ce chemin pour Aristote consiste en l'exercice de la vertu. C'est un exercice guidé par la volonté Pour vivre heureux, il faut vivre une vie "sérieuse et appliquée". Descartes dira "*Il suffit que notre conscience nous témoigne que nous n'avons jamais manqué de résolution et de vertu, pour exécuter toutes les choses que nous avons jugé être les meilleures, et ainsi la vertu seule est suffisante pour nous rendre contents en cette vie.*"

S'agit-il, ici, d'un problème de durée ? Pourquoi ne pourrait-on pas s'amuser tout le temps ?

Expliquez le sens que prend ce terme de " vertu " chez Aristote.

Très bien

bonne référence.

Cette notion de devoir est-elle vraiment présente chez Aristote (et même dans toute la pensée grecque) ? On peut en douter. La notion de vertu ne doit pas nécessairement être pensée dans cet horizon qui serait plutôt " kantien ".

Quel rapport avec le devoir ?

En effet, "créer" son bonheur, n'est pas aisé et découle de nombreuses actions, choix, qu'il a fallu peser et qui peuvent être parfois lourdes de conséquences. Appliquer la vertu n'est donc pas facile. Chaque situation doit être analysée dans le but de vivre dans le bonheur, et cela, même si le bonheur des uns peut faire le malheur des autres.

A. Gide dira que "*Non s'efforcer vers le plaisir mais trouver le plaisir dans l'effort même, c'est le secret du bonheur*". Ainsi, vivre le bonheur n'est pas une tâche facile, comme l'amusement. C'est un effort quotidien à tenter de faire le meilleur, par le biais de la vertu. Le bonheur est le chemin lui-même et non pas le point d'arrivée.

Mais, comme nous le savons tous, fournir un effort, être sérieux, ou s'appliquer continuellement ou sans interruption, n'est pas dans le domaine du possible. Le sérieux total, n'existe pas. Il est impossible de rester sérieux toute sa vie sans s'amuser comme il est impossible de rester respirer continuellement. Il arrive toujours un moment, ou le besoin de penser à autre chose, d'oublier momentanément ses réflexions se fait sentir. Il est synonyme d'une saturation de l'esprit. Aristote le dit, "On ne serait travailler sans relâche". Et il a raison. A-t-on déjà vu un ouvrier ne jamais s'arrêter dans sa tâche, ne jamais prendre une seule pose, travailler sans aucune interruption. Non cela n'est pas possible. L'homme n'est pas une machine, et ne serait effectuer continuellement les mêmes tâches répétitives, ne saurait tenir sa concentration éternellement.

On ne peut pas ainsi travailler pour son bonheur sans relâche. La recherche du bonheur est une tâche fastidieuse, et comme on a pu le voir précédemment, demande concentration et sérieux. Deux choses qui comme l'on sait, ne sont pas possible à contenir sans arriver à une saturation. Il faut donc savoir faire des poses dans sa recherche du bonheur.

Aristote nous dit que "*L'amusement est une sorte de repos*". C'est en effet un repos nécessaire pour reprendre sereinement ses activités sérieuses. Lorsque la saturation se fait sentir, que l'on sait qu'il est inutile de continuer, il faut passer à autre chose. Il faut se reposer, il faut respirer. Et l'amusement consiste en un nouveau souffle. Il procure en nous un plaisir certes rapide, mais réparateur. On oublie alors ses problèmes pour un court instant, nous lavons l'esprit de tous nos maux. Comme le dit Sénèque, "*Le véritable bien se trouve dans le repos de la conscience*".

C'est bien simple : on se repose lorsqu'on cesse une activité, un travail ayant entraîné une certaine fatigue. C'est donc un retour au calme, à la tranquillité du corps ou de l'esprit après un temps d'agitation physique ou intérieure.

L'amusement est donc un besoin pour l'homme. Il s'agit d'une sorte de sommeil, un repos. Le besoin de dormir, le besoin de se reposer, le besoin de s'amuser. Ce sont les mêmes choses, et s'amuser est aussi vital que dormir. En effet, nous avons vu que l'amusement pouvait s'apparenter à une sorte de repos. Et le repos est indispensable. L'amusement est bien un besoin pour l'homme et Aristote le dit lui-même : "*comme on ne saurait travailler sans relâche, le repos est un besoin*". Nous vivons en satisfaisant nos

Cette thèse est difficilement compatible avec l'idée du bonheur comme "fin en soi".

Effectivement. Aristote ne dit pas non plus que le bonheur se trouve dans le "travail". Il affirme, au contraire, que la vie bienheureuse est une vie de "loisir", ce qui ne revient pas à l'amusement.

Votre interprétation devient très paradoxale... .

"Faire des poses dans sa recherche du bonheur" : faut-il vraiment s'accorder des petits instants de malheur ?

Tout cela est vrai. Mais, que le chemin vers le bonheur semble pénible à suivre, si l'on en croit cette description.

Ceci semble contredire votre interprétation de la pensée d'Aristote.

besoins, parce que nous sommes dans le besoin

C'est une absence dont on désire la présence. L'homme ne se résigne jamais à la non-satisfaction des besoins. Mais une fois que le besoin est satisfait, une fois que le milieu le permet, il disparaît, sombre dans l'inconscience. Ce n'est qu'une relation de l'être vivant à son milieu.

Ainsi une fois que la soif d'amusement, d'évasion rapide de l'homme est satisfaite, une fois qu'il s'est bien satisfait, l'homme est de nouveau prêt à retourner à ses activités sérieuses. Il est de nouveau serein pour pouvoir affronter la difficulté. L'amusement en tant que repos est obligatoire pour redonner un souffle à l'homme et le permettre de repartir à la recherche de son bonheur dans les meilleures conditions.

L'amusement est donc une chose indispensable et aide à mener au bonheur. Il n'est pas le chemin certes, ne mène pas directement au bonheur mais reste indispensable à son accession. L'homme pour s'accomplir se grandir à besoin de s'amuser. L'amusement n'est certes pas une fin en soi mais il contribue à cette fin. Ce n'est pas le chemin qui nous mène directement au bonheur mais un autre chemin qui permet à l'homme de rencontrer un jour le vrai chemin qui mène au bonheur. L'amusement est un des facteurs principal du bonheur même si l'homme doit toujours garder à l'esprit ce n'est pas le bonheur en soi.

Ainsi Aristote nous prouve que l'amusement n'est pas le bonheur. Le bonheur consiste à une chose bien plus spirituelle que l'amusement, symbole de puérilité.

Chercher le bonheur est une chose qui demande sérieux et application. Il faut chercher la vertu, et sans cesse appliquer " l'acte du meilleur ". Mais comme il serait impossible de s'appliquer sans interruption, un repos est nécessaire.

Et ce " repos " peut s'apparenter à l'amusement. Ainsi l'amusement vient prendre sa place dans le chemin vers le bonheur. Ce n'est pas le chemin qui mène au bonheur, ce n'est pas le bonheur, mais il est nécessaire à son accession.

Ainsi si amusement et bonheur sont deux choses tout à fait différentes que l'on confond bien à tort. Cependant leurs relations sont bien plus complexes que l'on peut le croire, car si l'amusement n'amène pas directement au bonheur, il reste indispensable pour l'accession au bonheur de l'homme.

Mais on peut se demander si cette vision schématique du bonheur d'Aristote ne suivrait pas des voies trop simplistes. En effet, chaque être humain est unique et réagit différemment. La recherche du bonheur n'est pas aussi facile que l'on tente de nous le faire croire. Une citation de Pierre Assouline peut très bien résumer le problème : « Il avait tout pour être heureux sauf le bonheur. »

Le problème est de savoir quelle activité sérieuse conduit véritablement au bonheur.

Soit

(la conclusion doit être plus courte et plus précise)

--	--